

Etude critique de document

Consigne :

Après avoir présenté le document, vous expliquerez la situation particulière de Berlin et de l'Allemagne en 1948, puis vous montrerez en quoi le Blocus de Berlin est une crise de la Guerre froide.

Les enjeux du Blocus de Berlin (juin 1948- mai 1949)

« Le siège de Berlin continue. [...] Patiemment les soviétiques attendent que le fruit mûr se détache de l'arbre. Ils savent que leur position est la plus forte et pensent que celle des autres finira par devenir intenable s'ils s'obstinent. Un coup d'œil sur la carte montre à l'observateur qu'ils paraissent avoir toutes les chances de réussir : n'est-il point paradoxal de prétendre empêcher leur mainmise sur une ville entièrement enclavée dans leur zone, dont ils tiennent toutes les voies de communication ? [...]

D'ailleurs pourquoi les Occidentaux s'obstineraient-ils ? Quel intérêt viendrait justifier les efforts inouïs qui seraient nécessaires pour maintenir coûte que coûte leur incommode position ? [...]

Pourquoi, dans ces conditions, ne pas tirer les conséquences de la division de l'Allemagne [...] : puisque la géographie place Berlin en zone russe, et que la géographie finit toujours par avoir raison, la seule solution sage pour les Occidentaux ne serait-elle pas de quitter dès maintenant une ville qu'ils devront de toute façon quitter un jour ou l'autre, en monnayant cette retraite anticipée de quelques avantages substantiels ? [...]

Beaucoup de gens en France, en Angleterre et en Amérique paraissent trop facilement convaincus par ces arguments, alors que le maintien des Occidentaux à Berlin est au contraire essentiel pour l'avenir.

En effet, si les Occidentaux s'accrochent à Berlin, dussent-ils pour cela faire d'énormes sacrifices, la division de l'Allemagne n'est point consommée, le rideau de fer n'est pas continu, la soviétisation de l'Est germanique n'est pas totale : Berlin reste l'espoir et le symbole d'une Allemagne qui n'aura pas échappé au national-socialisme pour tomber dans un national-communisme où elle pourrait entraîner avec elle l'Europe entière.

Jugera-t-on que cette résistance occidentale est impossible, et qu'elle finira par céder aux impératifs géographiques ? On aurait tort. D'abord, parce que la technique moderne a singulièrement assoupli les fameux " impératifs géographiques " : on peut faire confiance aux Américains, excités par le côté sportif et mécanique de l'affaire, pour ravitailler Berlin en dépit de tous les blocus. Ensuite, parce que cette résistance ne conservera pas très longtemps la forme aiguë qui est actuellement la sienne : il est bien évident que le "siège de Berlin" ne pourra pas durer toujours, et que si les Occidentaux se refusent à quitter la place les Russes devront négocier avec eux, bon gré, mal gré, et aboutir à une entente. [...]

A propos des événements de Berlin M. Winston Churchill a évoqué Munich¹. Je crois qu'il anticipe un peu. Nous ne sommes pas encore à Munich. Il dépend encore de nous que Munich n'ait pas lieu, que le dilemme de Munich ne se pose jamais devant nous, que nous n'ayons pas à choisir un jour entre la guerre et la capitulation. »

Maurice DUVERGER, « Le siège de Berlin », *Le Monde*, 29 juin 1948

1: allusion à la conférence de Munich, en septembre 1938, au cours de laquelle la France et le Royaume-Uni abandonnèrent la Tchécoslovaquie à Hitler dans l'espoir d'éviter la guerre avec l'Allemagne.